

COLLOQUE EN *epa*

Ce que l'art permet

29 et 30 mai 2021

Accessible au public en mode virtuel par Zoom : [lien webinaire ici](#)

L'art a véritablement un pouvoir; il impose autant qu'il s'impose. Dans les contextes les plus inspirants ou les plus contraignants, l'art trouve en effet une voie. Qu'il appelle transformation, grâce, sensibilité, révélation; qu'il anime l'être et les foules dans des situations de crise ou d'injustice, l'art offre une fenêtre singulière sur le monde et sur la condition humaine qui semble inaccessible aux autres domaines de connaissance.

Les 29 et 30 mai prochains aura lieu le 5^e colloque lié au programme court de 2^e cycle en étude de la pratique artistique offert à l'UQAR. C'est sous le thème *Ce que l'art permet* que cette cohorte de treize étudiantes convie le public.

À l'issue des quatre cours qui constituent ce programme axé sur l'étude de la pratique artistique propre à chaque étudiante, ces artistes témoigneront de leur processus, de leur point de vue et de leur recherche par l'intermédiaire de communications aussi riches que diversifiées.

samedi 29 mai

- 10 h **Accueil et ouverture**
- 10 h 30 **Restaurer la relation au vivant**
- Joan Sullivan**
Je suis fleuve : incarner l'espace
entre l'angoisse et l'émerveillement
- Karen Golden**
Retrouver la beauté
dans un monde endommagé
- Rachel Thibault**
Résonance ou riposte, un état d'esprit
- 13 h 30 **Découvrir ce qu'il y a là (1^{re} partie)**
- Claire Aubin**
Penser le dessin, dessiner la pensée :
une aventure aux sources de l'inspiration
- Paule de Margerie**
Tentative de regard sur un monde
inaccessible et muet
- Caroline Noël**
L'émergence d'une pratique soutenable
- 15 h 30 **Laisser la matière dire**
- Mélanie Courcelles**
Territoires poétiques, vie métissée
- Karine LeBlanc**
S'écharpiller l'intérieur :
de la marionnette à l'art actuel

dimanche 30 mai

- 10 h **Accueil**
- Conférencière invitée**
- Sylvie Cotton**
Du TOUT du RIEN
- 11 h **Découvrir ce qu'il y a là (2^e partie)**
- Jocelyne Gaudreau**
Oser l'inachevé : archéologie d'une œuvre
en devenir
- Caroline Barber**
La recherche comme une rencontre :
quand l'autre redessine une œuvre sans le savoir
- 13 h 30 **Accueillir une part de soi et
de l'existence**
- Véronique Beaudin**
Florilège existentiel : créer son œuvre
et sa vie en suivant le chemin de la joie
- Josée Bourgoïn**
Contemplation des paysages intérieurs
- Marie-Pier Morin**
Les faroucheries de l'intime :
la naissance d'une artiste femme
- 15 h 30 **Retours et échanges**



Joan Sullivan

Je suis fleuve : incarner l'espace entre l'angoisse et l'émerveillement

Au bord du fleuve et au bord des larmes, la photographe Joan Sullivan plonge dans le chaos du réchauffement planétaire. À travers un acte photographique emporté, Sullivan entre en dialogue avec le chaos. Petit à petit, il lui révèle ses motifs, ses textures, ses couleurs et même sa luminosité. L'expérience transforme la photographe alors que la distance entre elle et le chaos se dissipe. La voilà qui incarne le chaos. La voilà qui devient fleuve. Les images qui en résultent sont plus contemplatives, plus abstraites qu'auparavant. Joan découvre un nouveau langage sublime pour mieux exprimer son angoisse sur l'insouciance collective face à la crise climatique.

Les bouleversements climatiques sont au cœur de la pratique artistique de Joan depuis douze ans. Photographe autodidacte, elle s'est concentrée dans un premier temps sur la transition énergétique. Mais dans la foulée de ses études en pratique artistique à l'UQAR, elle vit actuellement sa propre transition personnelle et artistique vers un langage plus abstrait, moins documentaire. Joan a réalisé plusieurs expositions collectives en Italie, en Angleterre et au Québec. Blogueuse, elle écrit une chronique mensuelle sur l'intersection de l'art et l'énergie. Fermière, elle cultive de l'ail biologique avec son mari dans la région.



Karen Golden

Retrouver la beauté dans un monde endommagé

Face à la complexité de la crise écologique systémique, Karen Golden affirme qu'une pratique artistique incarnée peut transformer l'immobilisme et la vulnérabilité en puissance d'agir créatrice. En partant du postulat que la crise écologique en est d'abord une de la sensibilité et de la relation avec la nature et le vivant, que peut faire l'art dans un tel contexte? L'art bouleverse, déstabilise et fait voir autrement. Il agrandit la disponibilité aux mondes sensibles. Golden s'interroge sur le devenir incertain de l'humanité et cherche à démontrer que la pratique artistique permet de s'engager avec soi-même pour se réinventer et ainsi, réenchanter son rapport au monde.

Karen naît et grandit dans la banlieue longueilloise, coincée entre deux autoroutes et l'usine Pratt & Whitney. Abreuvée de rêveries par une pile de National Geographic, elle quitte prématurément le nid familial pour se frotter aux aspérités du terrain de la contre-culture, à la recherche de ses idéaux. Elle s'installe en Gaspésie où elle défriche des jardins au bord des routes et des ruisseaux, se nourrit d'orties, de rencontres humaines et de la poésie des corneilles. Elle tisse un monde nouveau à partir de son imaginaire bouillonnant. Artiste multidisciplinaire et céramiste autodidacte depuis 2006, elle s'intéresse aux processus de transformation et de régénération ainsi qu'à l'empreinte, mémoire en devenir.



Rachel Thibault

Résonance ou riposte, un état d'esprit

La nature, particulièrement la mer, est au centre de l'expérience de Rachel Thibault. La montée des eaux qui menace les côtières effrite ses propres berges et amène l'artiste à vouloir capter l'intensité et cerner l'essentiel de cet univers. Pour ce faire, elle doit explorer les deux pôles de son identité qui transparaissent dans ses œuvres : « Je suis une nomade-sédentaire » affirme Thibault. Où se trouve donc sa maison ? Un retour à la performance l'aidera à transiter de l'observation vivante à l'intuition viscérale et ainsi, à renouveler sa pratique artistique. Elle raconte son parcours.

Autodidacte, Rachel lit, voyage et visite nombre d'expositions et musées qui lui tiennent lieu de maîtres. De multiples formations s'ajouteront pour parfaire ses habiletés. Depuis plus de trente ans, elle expose en région, en solo et en collectif avec le Centre d'artistes Vaste et Vague dont elle est l'une des fondatrices. Biologiste de terrain, la nature est omniprésente pour elle depuis les débâcles printanières de son enfance et l'émotion qu'elle en retire nourrit sa créativité. Parallèlement à sa pratique artistique, ses engagements citoyens la rapprochent du cœur humain, autre source d'inspiration. Elle vit en Gaspésie où elle poursuit sa recherche de la forme épurée.



Claire Aubin

Penser le dessin, dessiner la pensée : une aventure aux sources de l'inspiration

Entre le geste et la pensée, les mains s'interposent, s'imposent, se veulent actives, connectées. Mais à quoi et comment ? Claire Aubin décrit comment les liens se sont tissés du modelage à l'argile au dessin numérique. Comment la beauté a changé de camp et s'est métamorphosée en sens. Du destin individuel au destin collectif des femmes et vice versa. Aubin raconte comment, à la lecture de France Théoret, l'acte de dessiner a contribué à révéler un segment de sa propre histoire et celle du Québec inscrite dans le système patriarcal.

Claire est native de Salaberry-de-Valleyfield. Elle réside à Montréal et travaille de son atelier dans Lanaudière. Formée initialement en andragogie, elle y a fait carrière durant une vingtaine d'années avant de décider, en 2007, de se consacrer à l'apprentissage et à la pratique artistiques. Elle explore d'abord la peinture, ensuite la sculpture monumentale et depuis quelques années le dessin. Sur tablette numérique principalement, aussi sur papier, toile, murs, etc. Sa recherche est une manière d'explorer son inconscient et de faire évoluer son regard sur le monde. Ses récents dessins accompagnent l'écriture, la sienne et celle d'autres d'ici.



Paule de Margerie

Tentative de regard sur un monde inaccessible et muet

Artiste intuitive, sensible au ressenti des bêtes, Paule de Margerie en est au tout début d'un exercice audacieux : plonger dans le regard de l'animal pour tenter d'y déceler les couleurs de son contact avec son environnement et de sentir les vibrations que cette rencontre suscite. L'artiste voudrait pouvoir décrire cette sentience animale, mais comment représenter intelligiblement ce que l'animal ressent sans se servir du langage ? Cette sensibilité animale, l'art lui permet de l'aborder, de la regarder, à sa façon. L'artiste aimerait que sa manière de faire permette à d'autres, ne serait-ce que subrepticement, de s'approcher de ce qu'elle pressent du ressenti animal.

Paule est sans attache; elle est de là où elle se pose. Comme l'expression artistique, la science et le monde animalier la définissent, elle fera des études en arts appliqués, concentration céramique, en aménagement de la faune puis en éthologie (UdeM). À Québec, entre 1990 et 1995, elle exerce le métier d'illustratrice scientifique pour Québec-Science, Environnement Canada, et divers clients, en plus d'exposer ses œuvres animalières par l'intermédiaire, entre autres, de l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec. Elle consacre une grande part de son talent à traduire les vibrations positives et bénéfiques qu'elle perçoit des animaux, ses alliés.



Caroline Noël

L'émergence d'une pratique soutenable

En quête de cohérence, Caroline Noël cherche à renouveler sa pratique artistique afin qu'elle soit écologique, autant en respect du monde que d'elle-même. En marchant dans la nature, l'artiste respire, s'apaise, contemple. Ainsi, elle peut renouer avec sa tendance innée à l'émerveillement. Portée par ce que captent ses sens, elle répond par des gestes performatifs, telles que photographies spontanées et petites interventions. L'atelier est *in situ*, délimité par l'espace et le temps disponible, ici, maintenant, et par les capacités physiques de l'artiste. Il contient ce qui est nécessaire à la création, incluant l'énergie poétique naturelle du lieu, carburant de sa pratique soutenable.

© Photo de Julie Fournier-Lévesque

Née à Notre-Dame-du-Rosaire, Caroline grandit en respirant la forêt et en bricolant. Elle apaise ses angoisses d'adolescence en peignant et tâtant toute forme d'artisanat. Assoiffée de comprendre le monde, elle étudie la biochimie à l'Université Laval. Elle s'établit en Gaspésie avec sa famille en 1996. C'est dans ce cadre qu'elle développe sa pratique artistique à partir de 2007, par ses recherches personnelles puis en suivant de nombreux cours. Elle crée des œuvres sur toile qu'elle expose surtout régionalement de 2013 à 2018. Plus récemment, en quête d'une pratique éco-responsable, elle s'initie à l'art in situ en milieu naturel.



© Photo de Dominic Tremblay

Mélanie Courcelles

Territoires poétiques, vie métissée

À la suite de ses paysages colorés *Écllosion pour un paysage lyrique* et de son parcours en EPA, Mélanie Courcelles explore les dimensions vitales de sa pratique. Sa recherche et création l'amène à interroger son rapport au paysage, à la nature et à l'expression par les matières peintes, papiers, encres, cire encaustique, pastels, fibres, résine et fils métalliques soudés. Cet amalgame sous-entend une écologie planétaire en mouvance qui porte toutefois une précarité. Espace-temps en suspension, territoire de dialogues intérieurs, métissage des couleurs et des gestes : l'art lui permet de toucher par moment cet heureux « agrandissement de soi » évoqué par Danielle Boutet.

Originaire de Québec, Mélanie se passionne pour la couleur et l'exploration des matières. Après son baccalauréat en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal, elle complète sa maîtrise en art, profil peinture, à l'Université du Québec à Chicoutimi. Depuis plus de quinze ans, elle enseigne les arts multidisciplinaires au Cégep de Matane. Elle aime découvrir ce qui est au cœur du processus créateur, dans la diversité des expériences artistiques. Par l'introspection et l'exploration de territoires réflexifs et sensibles, elle s'actualise avec une liberté de pensée et d'action, là où l'art rejoint la vie avec poésie.



© Photo de Wayne Duguay

Karine LeBlanc

S'écharpiller l'intérieur : de la marionnette à l'art actuel

Depuis la création d'œuvres textiles pour son exposition *S'écharpiller l'intérieur*, Karine LeBlanc explore une nouvelle façon de travailler qui met l'accent sur l'inconnu du résultat. L'artiste raconte comment sa pratique s'est transformée. « Écharpiller » est un terme ancien qui veut dire, en parlant de la laine, la démêler, la débarrasser de ses corps étrangers. Pour l'artiste, œuvrer dans un geste traditionnel et répétitif, sans savoir où les mains mènent la matière, force l'apparition de formes étrangères inouïes qui l'habitent. Elle et ses personnages.

Karine est marionnettiste et artiste du textile. Elle a fait des études de marionnettes au Théâtre aux Mains Nues de Paris et des études de 2^e cycle en géographie, s'intéressant aux cultures du monde et au développement culturel des communautés. Elle a fondé La Tête Salée, compagnie qui crée des œuvres poétiques associant le théâtre, les arts visuels et la performance. Boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec, elle cherche à fusionner les disciplines, que celles-ci relèvent de la tradition ou d'approches plus contemporaines. Elle est Gaspésienne d'origine mais ses racines se rangent facilement dans une valise.



Sylvie Cotton | conférencière invitée

Du TOUT du RIEN

Ce que l'art permet, du moins ce que Sylvie Cotton croit savoir de ce que l'art lui permet, consiste à faire advenir le TOUT du RIEN. Ou plus précisément, du TOUT du RIEN. Elle n'oserait dire exactement ce que représentent le TOUT et le RIEN. Mais elle va essayer quand même et ce texte fera la démonstration d'une nouvelle surgescence du TOUT du RIEN. Cotton ne souhaite pas exposer le TOUT ni le RIEN en termes dualistes, oppositionnels. Au contraire, la posture que ces deux concepts évoquent dans sa pratique en est une d'équilibre et d'équanimité. Ils sont l'un dans l'autre. Déjà. Même sans elle, sans nous. Et la présence même de l'artiste semble soumise à cette même attraction combinatoire, non pas en symétrie mais en eurythmie. L'art lui donne accès au diamant du TOUT qui n'est autre qu'une rencontre avec le RIEN du TOUT. Car rien n'existe seul de son côté – une réalité phénoménologique témoinnée par des millénaires de pratique méditative. S'activent alors les 1000 bras de la créativité interdépendante.

Sylvie est née à Saint-Eustache. Elle a étudié la littérature et les langues modernes avant de traverser l'océan pour parcourir l'Europe, sac au dos. Elle a plus tard fondé DARE-DARE, un centre d'artistes aujourd'hui reconnu pour sa diffusion de projets en art actuel dans l'espace public. Bien qu'elle vienne de déposer une thèse en études et pratiques des arts (UQAM, 2021), Cotton est une artiste autodidacte, versée dans des pratiques interdisciplinaires incluant l'art contextuel, l'art relationnel, le dessin et l'écriture. Elle a publié quatre livres d'artiste, et Désirer résider, une monographie sur la pratique artistique en résidence. Parallèlement, elle pratique la méditation de type shamatha/vipashyana qu'elle enseigne aujourd'hui au Centre de méditation Shambhala de Montréal. Elle dirige également des ateliers alliant l'art et la méditation.

La participation de Sylvie Cotton à ce colloque est rendue possible grâce à la contribution du département de psychosociologie et travail social et des Ateliers de l'œuvrement.

Les Ateliers de l'œuvrement sont un collectif de recherche sur la recherche-crédation né en 2019 et associé à l'UQAR. Ce collectif, composé de Danielle Boutet, Suzanne Boisvert, Virginie Chrétien, Louise Gauthier et Anne Marie Michaud, forme une sorte de micro-système social ancré sur un savoir sensible. L'œuvrement dont il s'agit est l'ensemble des idées, des pratiques, des processus, des échanges et des pulsions qui orientent et propulsent la création vers l'avant. Réfléchir sur les opérations de la création, sur l'œuvrement, par le biais de la recherche constitue le cœur de la mission du collectif.





Jocelyne Gaudreau

Oser l'inachevé : archéologie d'une œuvre en devenir

Revêtant métaphoriquement le costume d'archéologue, Jocelyne Gaudreau s'aventure dans le dédale de son cheminement heuristique. Pour s'y retrouver, elle devient fil d'Ariane parcourant le réseau complexe des composantes de sa pratique. Puis, telle qu'Arachné, Gaudreau tisse ensemble la recherche réflexive et la démarche artistique. Mais, se demande-t-elle, comment réaliser cette mise au jour des arcanes de la création? À quelle intersection amorcer ce périple : celle de la méthodologie, de la matière, de la pensée? Et si une œuvre inachevée lui en donnait la clé?

Originaire d'Edmundston N.-B., Jocelyne détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Un stage à l'École des beaux-arts de Banff et un perfectionnement à l'Université Concordia lui révéleront sa filiation textile. Depuis 1976, elle expose tableaux-objets, sculptures et installations qui témoignent d'une passion pour la matière et la profondeur, celle qui évoque l'espace, traverse les miroirs, fouille les strates temporelles des choses et sonde la présence de l'artiste à l'œuvre. Son expérience en enseignement des arts plastiques, en gestion d'organismes culturels et en muséologie, de même que comme pépiniériste et jardinière, nourrit sa pratique. Jocelyne vit et travaille à Saint-Alexandre-de-Kamouraska.



Caroline Barber

La recherche comme une rencontre : quand l'autre redessine une œuvre sans le savoir

Au fil de ses créations, Caroline Barber réfléchit à la place du public dans son travail d'écrivaine. L'autre est devenu une composante de plus en plus importante dans la genèse de ses projets. Plus elle s'approche d'autrui, l'intègre à sa création, plus elle entre à l'intérieur d'elle-même. Plus elle plonge en elle, plus la distance s'amenuise. Cette relation à l'autre a transformé irrémédiablement sa manière de créer. Avec son dernier projet, *Murmures ou les contours sauvages du sensible - acte.1*, l'écrivaine pousse l'expérience plus loin. La recherche, lieu de rencontre avec l'autre, va jusqu'à redessiner intégralement l'œuvre.

Née en France, Caroline immigré au Québec en 2004. Écrivaine curieuse, elle donne forme à ce qu'elle imagine dans sa tête, quitte à sauter la clôture des disciplines artistiques. Dès 2015, la ville de Belœil lui octroie cinq fois de suite le Fonds culturel. Grâce à ce soutien, elle empoétise des bancs publics et présente, en 2019, sa première installation de cadavres exquis poético-numériques interactifs, Les petites curiosités de madame Chose. Actuellement, elle réfléchit à l'écoute sincère et à la place du public dans une œuvre tout en préparant de nouveaux albums jeunesse à paraître d'ici 2023.



Véronique Beaudin

Florilège existentiel : créer son œuvre et sa vie en suivant le chemin de la joie

Véronique Beaudin s'intéresse au sens de la vie, à la valeur de ses choix et au legs qui lui survivra. Par son projet de recherche et création, elle plonge au cœur de sa pensée philosophique pour questionner son sentiment d'inadéquation. Suivre inexorablement le chemin de la joie, comme seul critère de création, sera sa quête. L'élaboration d'un florilège de formules exquises de la vie lui servira de terrain de recherche. Elle y glissera des textes choisis avec soin, qu'elle accompagnera de ses dessins. Une exploration qui la mènera vers une nouvelle compréhension de son art et de son existence.

Dès l'enfance, Véronique est interpellée par le jeu des lumières et des couleurs. Adolescente, elle s'épanouit sur les planches de la scène comme actrice de théâtre. Adulte, elle quitte le Québec pour aller vivre en Europe. Elle intègre l'Académie Fusain Sanguine. Elle y acquiert la justesse du dessin, le dynamisme graphique et la maîtrise de la transparence en peinture. Cette formation est déterminante, tant sur le plan humain qu'artistique. En filigrane, elle cherche à comprendre l'être humain qu'elle envisage dans une perspective altruiste et ontologique. Le thème du sens existentiel de la vie s'inscrit au cœur de son travail artistique.



Josée Bourgoin

Contemplation des paysages intérieurs

La communication de Josée Bourgoin s'articule autour du récit introspectif de son parcours marqué par différentes épreuves de deuil. L'art est présenté comme un outil de croissance personnelle, telle une gouge lui permettant de se sculpter elle-même. Son projet de création consiste à tracer un parallèle entre le monde intérieur de l'humain et celui de l'arbre. Dans les deux cas, un regard sans jugement est posé sur l'espace du cœur. Fissures, cicatrices, nœuds et diverses marques de caractère sont mis en valeur afin d'apprécier la beauté de l'unicité.

Josée habite en bordure du fleuve à Saint-André-de-Kamouraska. Spécialisée en sculpture et tournage sur bois, elle marche sur les traces de son père ébéniste. Depuis 2010, elle offre un service de création d'urnes funéraires uniques et personnalisées. Mère de deux enfants, elle s'implique dans divers projets artistiques destinés au jeune public. La philosophie du yoga constitue son assise spirituelle.



Marie-Pier Morin

Les farougeries de l'intime : la naissance d'une artiste femme

Voici un récit, celui d'une femme en quête qui s'est tournée vers l'expérience artistique, espérant y trouver un refuge pour son âme, une maison sauvage à habiter, une terre nouvelle à inventer. En chemin, elle découvre que si elle ne plonge pas dans les territoires inconnus de la création, le monde attendu n'adviendra jamais. Que si elle ne rencontre pas sa matière ou la matière, elle restera prisonnière du monde des idées. À travers cette présentation, Morin propose de la suivre dans l'évolution de la naissance de sa pratique artistique. Ce qu'elle cherche se révélera-t-il à elle ?

Native de l'Outaouais, Marie-Pier habite Rimouski depuis bientôt six ans. Elle y est déménagée pour compléter des études en psychosociologie des relations humaines. Sa formation a réveillé ses désirs d'art pour sa vie et lui a permis de développer un projet d'art communautaire avec des femmes victimes de violence conjugale. Sa pratique artistique en est à ses débuts. Faire de l'art lui permet de nourrir le sens, de se relier au vivant et de réfléchir son identité de femme tout en en faisant l'expérience. Pour elle, l'art est avant tout une manière d'être qui rend le quotidien habitable.

Professeure



Danielle Boutet

Compositeure de musique et artiste interdisciplinaire, Danielle Boutet est professeur à l'université du Québec à Rimouski. Spécialiste de l'interdisciplinarité et des nouvelles pratiques artistiques, elle a contribué à la création de programmes interdisciplinaires en arts aux États-Unis et au Canada, tant au sein d'institutions d'enseignement que du Conseil des arts du Canada. Ses recherches portent sur la phénoménologie de l'expérience artistique, sur le processus instauratif dans la création artistique et sur l'épistémologie artistique. Spécialiste de la recherche création, elle s'intéresse de plus en plus aux fonctions de l'art dans le monde humain, particulièrement sa fonction d'augmentation de la conscience et du sentiment d'existence.

Chargées d'enseignement



Suzanne Boisvert

Artiste transdisciplinaire montréalaise, Suzanne Boisvert détient un baccalauréat en art dramatique de l'UQAM et une maîtrise en étude des pratiques psychosociales de l'UQAR où elle est également chargée de cours. À l'œuvre depuis 1982, elle se consacre depuis vingt-cinq ans à l'accompagnement de processus créateurs en communauté et en pratique relationnelle. Elle cherche à tresser l'intime et le collectif, le poétique et le politique, l'extraordinaire et le quotidien, en dehors des lieux consacrés à l'art. Elle s'intéresse au plus haut point aux dimensions spirituelles et transformatrices que l'art permet, car, dit-elle : c'est en entendant le récit de l'autre personne, en la voyant petit à petit apparaître, devenir quelqu'un à mon cœur... que justement s'opèrent les possibles.



Virginie Chrétien

Artiste issue des arts visuels, Virginie Chrétien a complété un baccalauréat en arts plastiques à l'Université Laval (2000) ainsi qu'une maîtrise en art à l'UQAC (2007). Elle est reconnue pour son expertise élargie dans le domaine des arts. Son intérêt pour le développement des personnes, des organisations et des pratiques la conduit à expérimenter différents modèles et processus d'accompagnement auprès d'organismes culturels et d'artistes, que ce soit sous forme de coaching ou de formation. Depuis 2013, elle agit comme chargée de cours au sein du programme court de 2^e cycle en étude de la pratique artistique. Son expérience en gestion, en coordination et en transmission a profité à différentes structures culturelles d'ici et d'ailleurs. Elle a entamé à l'automne 2020 un doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM.

Avec la contribution de :

UQAR

Département de psychosociologie
et travail social



Les Ateliers
de l'œuvrement